

DISCOURS DE PRISE DE FONCTION DE LA PRÉSIDENTE LAURA BOLDRINI

Chères députées et chers députés,

permettez-moi d'exprimer mes plus vifs remerciements pour le grand honneur et la responsabilité que la tâche de présider les travaux de cette Assemblée comporte.

Je souhaiterais tout d'abord adresser les salutations respectueuses et reconnaissantes de l'Assemblée tout entière et mes salutations personnelles au Président de la République Giorgio Napolitano, qui est le gardien rigoureux de l'unité du pays et des valeurs de la Constitution républicaine.

Je voudrais également adresser mes salutations cordiales au Président de la Cour constitutionnelle et au Président du Conseil. À vous tous, mes vœux de bon travail, surtout aux plus jeunes, à ceux qui siègent pour la première fois dans cette Assemblée.

Je suis persuadée qu'à un moment aussi difficile pour notre pays, nous réussirons ensemble à relever le défi extraordinaire de représenter, au mieux, les institutions républicaines.

En outre, je souhaiterais saluer cordialement celui qui m'a précédée, le Président Gianfranco Fini, qui a exercé avec responsabilité sa fonction institutionnelle.

J'accède à cette fonction après avoir passé tant d'années à défendre et à représenter les droits des derniers, en Italie aussi bien que dans de nombreuses périphéries du monde. Il s'agit d'une expérience qui m'accompagnera toujours et que je mets aujourd'hui au service de cette Assemblée. Je ferai en sorte que cette institution soit également le lieu de citoyenneté des plus nécessiteux.

Ma pensée va à ceux qui ont perdu les certitudes et l'espoir. Nous devons tous nous engager à restituer une pleine dignité à chaque droit. Nous devons livrer une véritable bataille contre la pauvreté, et pas contre les pauvres. Dans cet Hémicycle ont été écrits les droits universels de notre Constitution, la plus belle du monde. La responsabilité de cette institution se mesure également par la capacité de savoir représenter et garantir tous ces droits, un par un. Cette Assemblée devra écouter la souffrance sociale d'une génération qui s'est égarée, prisonnière de la précarité, souvent contrainte d'emmener ses talents loin de l'Italie.

Nous devons nous charger de l'humiliation des femmes qui subissent la violence travestie en amour, il s'agit là d'un engagement que nous confions, dès le premier jour, à la responsabilité de la politique et du Parlement.

Nous devons être auprès de ceux qui ont sombré sans trouver la force de se relever ou l'aide pour le faire, auprès des nombreux détenus qui vivent aujourd'hui dans une condition inhumaine et dégradante, comme la Cour européenne des Droits de l'Homme de Strasbourg l'a justement dénoncé.

Nous devons fournir des instruments à ceux qui ont perdu leur travail ou qui ne l'ont jamais trouvé, à ceux qui risquent même de perdre le dernier soutien de l'allocation de chômage technique, aux préretraités sans revenus, qu'aucun d'entre nous n'a oubliés, aux nombreux entrepreneurs qui sont une ressource essentielle de l'économie italienne et qui sont aujourd'hui accablés par le poids de la crise, aux victimes du tremblement de terre et à ceux qui subissent chaque jour les effets du manque de soins pour notre territoire.

Nous devons nous engager pour restituer la confiance aux retraités qui ont travaillé toute leur vie et qui aujourd'hui n'arrivent pas à s'en sortir.

Nous devons apprendre à comprendre le monde avec le regard ouvert de ceux qui arrivent de loin, avec l'intensité et la stupeur d'un enfant, avec la richesse intérieure et inexplorée d'une personne handicapée.

Ces droits ont été écrits au Parlement, mais ils ont été bâtis à l'extérieur, en libérant l'Italie et les Italiens du fascisme.

Rappelons le sacrifice de ceux qui ont perdu leur vie pour les institutions et pour cette démocratie. C'est dans cet esprit-là que nous sommes aujourd'hui idéalement aux côtés de ceux qui, à Florence, avec Luigi Ciotti, commémorent toutes les personnes tuées par la mafia. Chacun d'entre nous et le pays tout entier, leur doit beaucoup. Et nous devons beaucoup, vraiment beaucoup, également au sacrifice d'Aldo Moro et des hommes de son escorte, que nous commémorons avec émotion en ce jour anniversaire de leur assassinat.

Ce Parlement a été largement renouvelé. Débarrassons-nous de toute hésitation pour donner une pleine dignité à notre institution, qui saura reconquérir sa centralité et la responsabilité de son propre rôle. Faisons de cette Assemblée la maison de la bonne politique, rendons le Parlement et notre travail transparents, en faisant également le choix de la sobriété, nous le devons aux Italiens.

Je serai la Présidente de tous, à partir de ceux qui n'ont pas voté pour moi. Je m'engagerai afin que ma fonction soit le lieu de garantie pour chacun d'entre vous et pour le pays tout entier. L'Italie fait partie du noyau des fondateurs du processus d'intégration européenne. Nous devons nous engager afin que les citoyens italiens s'approchent de ce défi, s'approchent d'un projet qui sache récupérer complètement la vision et la mission qui avaient été conçues avec clairvoyance par Altiero Spinelli. Travaillons pour que l'Europe redevienne un grand rêve, un carrefour de peuples et de cultures, un havre sûr pour les droits des personnes, justement le lieu de la liberté, de la fraternité et de la paix.

Les acteurs de la vie spirituelle et religieuse également nous encouragent à oser davantage. C'est pour cette raison que nous avons accueilli avec joie les gestes et les paroles du nouveau Pape, venu symboliquement du bout du monde.

Nous tous saluons avec grand espoir le Pape François.

Permettez-moi de saluer également les institutions internationales, les associations et les organisations des Nations Unies pour lesquelles j'ai travaillé pendant 24 ans, et permettez-moi, compte tenu que ce fut mon engagement jusqu'à aujourd'hui, une pensée pour les nombreux, pour les trop nombreux morts sans nom que notre Méditerranée veille. Une mer qui devra devenir de plus en plus un pont vers d'autres lieux, d'autres cultures, d'autres religions.

Je ressens fortement l'important rappel du Président de la République à l'unité du pays. À ce rappel, cette Assemblée se doit de répondre avec plénitude et conviction. La politique doit redevenir une espérance, un service, une passion.

Nous entreprenons un voyage, aujourd'hui nous commençons un voyage: j'essaierai de porter, avec le concours de chacun d'entre vous, avec soin et humilité, la demande de changement adressée aujourd'hui à la politique par tous les Italiens, surtout par nos enfants. Merci.